

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 12

Artikel: Un colloque d'histoire militaire à Lisbonne... : La guerre et les rencontres de civilisations à partir du XVIe siècle
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un colloque d'histoire militaire à Lisbonne...

La guerre et les rencontres de civilisations à partir du XVI^e siècle

« (...) Les guerres doivent être analysées sans passion, en tant que phénomènes historiques qui méritent la réflexion de tous, politiques, militaires et historiens. »

José Veiga Simão, ministre portugais de la défense

Du 24 au 29 août 1998, la Commission portugaise d'histoire militaire, sous la direction du général Manuel F.T. Barata et du colonel Carlos G. Bessa, organisait, avec beaucoup de chaleur et de faste, le XXIV^e Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire, axé sur *La guerre et la rencontre de civilisations à partir du XVI^e siècle*, un thème commémoratif, puisque Vasco da Gama, ouvrant la route maritime vers l'Inde, débarquait « deux lieues en dessous de Calicut » le 20 mai 1598. A l'occasion de ce 500^e anniversaire, Lisbonne accueillait aussi la dernière exposition mondiale du millénaire. Le colloque se tenait au centre culturel de Belém, à deux pas des plages du Restelo d'où Vasco da Gama était parti, à quelques dizaines de mètres du monastère des Hiéronymites, joyau monumental des Découvertes portugaises, et du fameux monument des Découvertes.

■ col Hervé de Weck

La guerre et la rencontre de civilisations à partir du XVI^e siècle, un thème intéressant mais délicat ! Les sources qui permettent d'étudier de tels problèmes, quel que soit le pays concerné, sont difficiles d'accès, éparses, très longues à dépouiller, ce qui explique que plusieurs communications de professeurs d'université, de diplomates ou de militaires se situent en dehors du sujet. Il ne suffit pas de décrire le déploiement de la marine italienne entre 1860 et 1936, de dresser une table des Hongrois servant comme hussards dans des armées étrangères pour qu'apparaisse le « choc des cultu-

res ». Passer sous la loupe les pays roumains et les guerres russo-ottomanes au XIX^e siècle, scruter le territoire chinois de Kwang Tcheou Wan, que la France a pris à bail, ne révèle forcément des contacts entre deux civilisations. Même remarque à propos de communications techniques décrivant avec minutie les pièces d'artillerie montées sur des navires entre 1300 et 1600 ou l'artillerie navale portugaise au XVI^e siècle.

Espagnols et Portugais lors des Découvertes

La découverte, la colonisation des Indes occidentales et

de ses cultures amérindiennes, souligne le Français René Quatrefages, posent une série de problèmes à la société espagnole. Des civilisations, qui se découvrent dans la violence, créent un choc qui dépasse vite la seule économie et débouche dans la métropole sur des affrontements entre avocats de la conquête et défenseurs des Indiens.

Depuis Christophe Colomb, les conquistadors voient les Indiens comme des sauvages qui n'ont aucune idée des valeurs en vigueur dans le « Vieux monde ». Ils donnent volontiers ce qu'on leur demande contre n'importe quoi. Cette forme d'échange dégénère rapidement en violence et l'Indien devient

Quelques titres de communication

René Quatrefages (France)	«Conquête américaine et droit des gens»
Bahija Simou (Maroc)	«Aspects des échanges maroco-portugais au XVI ^e siècle»
Mordechai Gichon (Israël)	«Egypt and Palestine. 1798-1801»
Hans Rudolf Fuhrer (Suisse)	«Der Kulturschock. Schweizer Söldner im fremden Dienst». Beispiel des Widerstandes in Nidwalden (1798)»
Ionnis Loucas (Grèce)	«La géopolitique de l'Ouest et l'hellénisme au début du XIX ^e siècle»
Jean-Louis Mourrut (France)	«L'islam dans la conquête militaire française de l'Afrique (1830-1930)»
Jean Avenel (France)	«La connaissance du Mexique par la France durant l'intervention (1862-1867)»
Raimondo Luraghi (Italie)	«The American Civil War, as a clash of civilisations»
Rudolf Jaun (Suisse)	«Französische Zivilisation gegen preussische-deutsche Kultur zu Beginn des ersten Weltkriegs» ¹

le vaincu de qui on peut tout exiger au nom de l'implacable «Vae victis». A cette attitude s'oppose, à l'échelon le plus élevé du jeune État castillan, une prise de conscience exprimée par la reine Isabelle dans son testament. Elle y affirme la condition libre des Indiens seulement soumis à un tribut envers la couronne. Qui se soucie alors de la volonté d'Isabelle la Catholique? Moins de vingt ans après le débarquement de Colomb, alors que le débat reste dominé par les figures extraordinaires de Las Casas et Victoria, un autre dominicain, le

père Antonio Montesinos, est le premier à s'élever contre le sort réservé aux Indiens. Début d'un long combat...

Ioannis Loucas, de l'Académie navale grecque, met en évidence les paramètres idéologiques et métaphysiques des Grandes découvertes. Le Portugal et l'Espagne, qui n'ont pas pu participer aux croisades, sortent à peine d'une «Reconquista» mettant fin à huit siècles de domination arabe. Leurs monarques se lancent dans l'aventure transocéanique dans le désir d'inscrire dans l'histoire

leurs propres croisades contre l'islam. Henri le Navigateur est convaincu que la conquête du monde habité par les musulmans et les zéloteurs d'autres religions en Afrique va, certes, permettre d'engranger des bénéfices économiques mais, surtout, de délivrer, au nom du Christ, des peuples soumis à des religions oppressives.

La France et l'Angleterre regardent beaucoup moins du côté des océans, car la réalité géopolitique au nord de l'Europe pérennise une politique défensive et autarcique, encore médiévale. En effet, des problèmes de frontières et de suzeraineté ne cessent de se poser dans la zone d'influence et d'intérêt de ces deux royaumes, encore intensifiés par la Réforme. Le paramètre religieux vient s'ajouter aux rivalités traditionnelles.

L'*Utopie* de Thomas More, rédigée en 1515, préconise une politique défensive continentale, qui fait penser à celle d'une place forte, inspirée de la république de Platon. Il faut attendre la seconde moitié du XVI^e siècle, la destruction de l'Invincible armada pour que se dessine en Angleterre un nouveau paysage géopolitique orienté vers une «suprématie mondiale». Francis Bacon, dans une autre utopie, *New Atlantis*, retient le mythe de l'Atlantide et de la cité platonicienne, mais sa cité idéale se trouve au fond très proche de la philosophie politique d'Aristote.

¹ Les lecteurs qui aimeraient recevoir les actes du colloque CIHM de Lisbonne, lorsqu'ils paraîtront, sont priés de le faire savoir au col Dominic Pedrazzini, secrétaire général de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires, Bibliothèque militaire fédérale, 3003 Berne (fax 031/324 50 93).

L'historienne marocaine Bahija Simou souligne que la vocation maritime portugaise aux XV^e et XVI^e siècles remonte à l'interminable et dure reconquête, à la lutte séculaire contre l'expansion musulmane. L'expédition de Ceuta et l'établissement sur la côte atlantique font du Portugal l'un des premiers Etats chrétiens à occuper certains ports marocains et à apporter une autre culture, une religion différente, des traditions inconnues des Marocains qui ont une mentalité très différente de celle des Portugais.

Le choc de deux civilisations apparaît tout aussi important

que les confrontations militaires, avec des conséquences dans les domaines de la langue, des pratiques commerciales, de l'architecture (la qasba d'Agadir imite les fortifications portugaises), des arts. La littérature, au Portugal, reflète la découverte de l'autre, tandis que de nombreux écrits religieux au Maroc montrent une réaction de défense. C'est au Maroc que les Portugais viennent chercher des moyens d'échange comme le blé, les chevaux, les hambels (sortes de couvertures), au moyen desquels ils se procurent en Guinée une partie de l'or destiné à financer leurs

expéditions maritimes et à acheter des épices aux Indes.

La guerre, choc de cultures qui s'ignorent...

Le haut commandement qui met sur pied un corps expéditionnaire chargé d'intervenir dans une région lointaine rassemble une documentation au sens le plus large du terme, qui doit lui permettre de bien connaître le futur théâtre d'opérations, les mentalités et la culture des habitants, l'organisation sociale, le niveau de la technologie et de l'économie. Bien qu'on mobilise pour l'occasion des experts civils, souvent les résultats restent très insuffisants. Des belligérants qui connaissent mal leur adversaire se trouvent forcément confrontés à de gros problèmes.

Cela se vérifie pendant la préparation de la campagne d'Égypte au début de l'année 1798, sous les ordres du général Bonaparte: l'Égypte, telle qu'elle ressort des dossiers et des études, apparaît proche de l'Empire de Ptolémée, ce qui ne correspond pas du tout à la réalité. Avant l'expédition du Mexique voulue par Napoléon III, on rassemble de meilleures informations sur les civilisations pré-colombiennes que sur le Mexique de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Selon l'Israélien Mordechai Gichon, Musulmans et Français s'ignorent à la fin du XVIII^e siècle. Le monde proche-oriental vit enfermé dans une sorte de « complexe de supériorité » face au monde occidental; naturellement, il ne



Lisbonne: tour de Bélem.

prend pas en compte son important retard technologique, civil et militaire. Ce sont les troupes de Bonaparte qui amènent dans leurs fourgons les deux premières presses d'imprimerie ainsi que les premières montgolfières qu'on ait jamais vu dans la région. Dans chaque camp, on ignore la mentalité, la doctrine d'engagement et l'armement de l'adversaire.

Choc culturel pour les Musulmans, ce sont les «infidèles» qui l'emportent sur les «croyants»! Le sultan déclare la «guerre sainte»; la guérilla occasionne des pertes dans un corps expéditionnaire français déstabilisé par cette stratégie, qui réagit «sauvagement» contre des «sauvages». Chez les Français, qui étaient partis pour une sorte de «promenade militaire», se produisent de véritables épidémies de «folie sanguinaire» dues en partie aux atrocités commises par les Mamelouks qui coupent des têtes de Français et les exposent en public.

Le général Jean-Louis Mourut, dans son étude sur la conquête militaire française de l'Afrique, voit «l'Islam comme l'obstacle majeur (...) tant dans les pays où il est la religion et la civilisation dominantes que dans les zones où son influence est moindre (...). Après les affrontements du système guerroyant, la civilisation islamique se maintient, voire s'étend mais, dans le même temps, la domination française progresse», une situation qui ne peut que devenir conflictuelle.

Pendant la guerre de Sécession (1861-1865), c'est la thèse



Lisbonne : place du Commerce.

de l'Italien Raimondo Luraghi, les Sudistes voient les Nordistes comme des affairistes sans scrupules, des «boutiquiers» auxquels il manque la volonté de se battre. Ils ne comprennent pas que leur adversaire, chez qui la révolution industrielle s'est produite, pourront mener une guerre de matériels, voire une guerre totale. Le général Lee, contrairement à Grant qui cherche à couper les lignes de soutien de son adversaire, mène ses opérations comme Napoléon I^{er}, alors que ses troupes se trouvent face à des armements à la puissance de destruction déjà terrifiante. Il «cherche Austerlitz et trouve Waterloo»!

Deux contributions suisses

Pour le colonel Hans Rudolf Fuhrer, de l'Ecole militaire supérieure à Au, les capitulations militaires ont suscité de vives critiques, par exemple de la part de Jean-Jacques Rousseau qui y voyait la cause de la sous-population et de la cor-

ruption en Suisse. Pourtant, une approche globale, objective et scientifique d'une «émigration militaire», qui a duré plus de trois siècles, manque encore dans l'historiographie suisse.

Pour les Suisses au service étranger, il n'y a pas seulement «choc des cultures» lors de batailles, de campagnes et de guerres, mais surtout pendant l'ensemble de leur séjour hors de Suisse! Ce que de simples paysans et fils de bourgeois ressentent, lorsqu'ils se trouvent à Paris, à Berlin, à Naples ou à la cour de quelque prince européen laisse peu de traces, d'autant plus que beaucoup ne savent ni lire, ni écrire. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un paramètre important qu'éclaire, entre autres, les mémoires d'Ulrich Bräker, *Das Leben und die Abenteuer des armen Mannes in Tockenbourg*. Contrairement à d'autres, ce fils de paysan ne s'est pas renfermé sur lui-même et s'est frotté à la culture prussienne; il y en a d'autres, sans doute, qui ont

Les 150 ans de la « *Revista Militar* » portugaise

A l'occasion de la réception des congressistes au Musée militaire de Lisbonne, une brève cérémonie commémorait les 150 ans de la *Revista Militar*; à cette occasion, le général J. Lopes Alves, président de la direction de la revue, a remis la médaille frappée à cette occasion au rédacteur en chef de la *Revue militaire suisse*, en témoignage d'amitié et d'estime pour une publication-soeur, sa cadette de huit ans.

L'acte de constitution de la *Revista Militar* date du 1^{er} décembre 1848; le premier numéro sort en janvier 1849, début d'une publication ininterrompue, malgré des périodes d'instabilité politique et sociale, des guerres et des changements dans les structures militaires. La *Revista Militar* est donc le périodique militaire le plus ancien au monde, dont la collection complète représente quelque 120 000 pages!

Selon ses statuts en vigueur depuis 1848, la Société de la *Revista Militar*, qui jouit d'une totale indépendance vis-à-vis des autorités, comprend des officiers de toutes les branches des forces armées. Elle s'abstient de toute immixtion dans les domaines de la politique et de la religion. Les opinions exprimés dans les articles sont de la responsabilité exclusive des auteurs. Bien des points communs avec la *Revue militaire suisse*!

Dans le cadre de son 150^e anniversaire la *Revista Militar* organisera à Lisbonne, du 13 au 16 septembre 1999, le Congrès international de la presse militaire, consacré à l'histoire, à la fonction technique, sociale et culturelle de la presse militaire.

chant à l'agriculture, à l'élevage, à la botanique. Ils ramènent aussi des plantes, des meubles, des œuvres d'art, des livres, des partitions, des idées philosophiques ou religieuses. L'architecture de nombreuses maisons de maître en Suisse montre une indiscutable influence des grands courants européens.

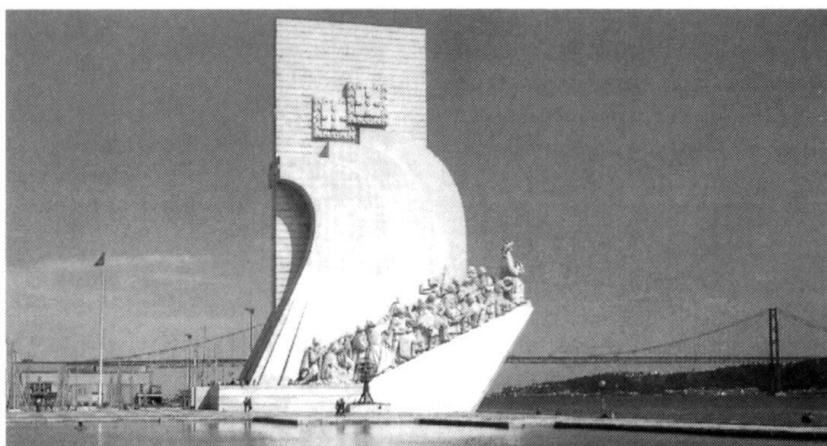
Dans la foulée de l'invasion française, la mise en place de la République helvétique en 1798 crée un « choc des cultures », du moins dans le domaine politique. Le modèle français, unitaire et centralisé, des principes très en avance sur leur temps expliquent sans aucun doute les attitudes contre-révolutionnaires des élites de l'ancien régime et la résistance acharnée des populations dans plusieurs régions du pays.

Rudolf Jaun, de l'Université de Zurich, aborde le difficile problème des visions du monde dominantes en France et en Allemagne au début de la Première Guerre mondiale. Étonnamment, les deux peuples se battent au nom de principes apparemment proches: « Combat pour la civilisation » pour le premier, « Kampf für die

souffert d'acculturation, de contamination linguistique...

On ne saurait oublier les « transfert de cultures ». Certains soldats apprennent un métier durant leur période de service étranger... Toutes les familles de l'oligarchie des cantons suisses se trouvent directement impliquées dans le service étranger; ceux qui y servent acquièrent, consciemment ou inconsciemment, une formation en « sciences politiques », en sciences exactes, en technique, en langues, dont ils n'auraient pas bénéficié en restant

au pays. Rentrés chez eux, ils diffusent des connaissances et des méthodes nouvelles tou-



Monument des Découvertes.

Kultur» pour le second. Il ne faut pourtant pas oublier que les notions de «civilisation» et de «culture» diffèrent dans le monde francophone et germanophone !

En France depuis la Révolution, la «civilisation» passe pour la clé du développement d'une société. On se voit comme les acteurs principaux du

développement de la civilisation européenne, partant de celui de l'humanité. «Culture» désigne la formation acquise par l'individu et, comme en Allemagne, les arts et les sciences. Dans le monde germanophone, les conceptions sont différentes. «Kultur», à forte connotation philosophique et historique, désigne l'évolution éthique et intellectuelle, tandis

que «Zivilisation» recouvre les comportements, l'organisation du travail, les mœurs et les habitudes.

Pour Thomas Mann en 1914, «Kultur» signifie sentiment, moralité, militarisme, aristocratie et peuple, tandis que «civilisation», au sens français, signifie politique, démocratie, raison, nation et société civile. A la même époque, Bergson déclare à l'Académie des sciences morales que l'Allemagne a connu «une régression à l'état sauvage. (...) La lutte engagée contre l'Allemagne est la lutte même de la civilisation contre la barbarie, (...) la barbarie produite par l'union du militarisme et de la culture.»

En août 1914, le sentiment d'appartenance à une «communauté» à une civilisation et à une culture européenne disparaît dans le Vieux continent, immédiatement remplacé par l'obsession de l'unité nationale et d'une voie spécifique vers le développement. Dans ce contexte, l'ennemi apparaît comme une menace qui pèse sur la «civilisation» ou la «Kultur» nationale.

Bilan

Les colloques de la Commission internationale d'histoire militaire, bien que la diffusion de leurs actes laisse encore largement à désirer (une vingtaine d'exemplaires «inondent» le marché suisse !) permettent de marquer une présence de notre pays, d'abord par des auteurs de communications, scientifiquement solides, dont l'apport est indiscutable



Place du Commerce : statue équestre de Joseph I^{er}.

dans la recherche, ensuite par la présence des membres de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires, qui entretiennent des contacts avec l'ensemble des participants et profitent de chaque occasion pour expliquer la position d'une Suisse qui se veut neutre, qui n'a pas failli entre 1933 et 1945. Combien d'historiens étrangers ignorent que les Etats, qui ont participé à la conférence d'Evian en 1938, ont fermé leurs portes aux réfugiés juifs et qu'on trouve des fonds en déshérence ailleurs qu'en Suisse.

Alors qu'importe qu'un historien-professeur émette des jugements simplistes sur la Banque nationale et les banques suisses pendant la Seconde Guerre mondiale, que certains participants fassent des remarques déplacées, lorsque le président remercie le trésorier suisse pour son travail lors de la séance administrative, qu'un



La gare de l'Exposition universelle.

membre de la délégation du Mozambique accuse un Belge de racisme, parce que celui-ci parle de l'image que les Belges se faisaient des noirs du Congo vers 1890. Il y a eu des progrès depuis le début des années 1980, puisque les exposés respectent en général les règles d'une histoire scientifique, qu'un orateur n'accuse plus les

Ottomans d'avoir massacré plus du 100% d'une ethnie au cours d'une guerre balkanique, que le président de séance n'a plus à donner de sa personne pour séparer des protagonistes qui ne se contrôlent plus lors d'une discussion.

H. W.

Allemagne - Les hommes clés du soutien à l'UCK

Suite aux révélations, la semaine passée, de l'hebdomadaire *The European* sur le soutien déterminant apporté par les services spéciaux allemands à l'Armée de libération du Kosovo (UCK), *Le Monde du Renseignement* a pu obtenir de nouvelles informations sur cette alliance qui visait à contourner la Ligue démocratique du Kosovo d'Ibrahim Rugova, à qui la diplomatie secrète allemande reproche de trop vouloir composer avec le régime serbe. C'est en 1987, suite à une visite du ministre des Affaires étrangères de l'époque, Hans-Dietrich Genscher, que le Bundesnachrichtendienst (BND) a établi sa première station (Legalresidentur) dans l'ambassade de la rue Rruga Skënderbeu à Tirana. Mais c'est seulement depuis deux ans qu'elle a été considérablement étoffée pour devenir une base régionale des opérations anti-serbes. Le BND et le renseignement militaire Militäramschirmdienst (MAD) ont offert aux deux directeurs successifs du SHIK – les services secrets albanais –, Arben Karini et Fatos Klosi, du matériel de transmissions dont bénéficient aujourd'hui les maquisards du l'UCK.

A l'arrivée de Hansjörg Geiger à la tête du BND en 1996, le feu vert a été donné à la mission de soutien logistique et d'entraînement de l'UCK, tandis que Bujor Bukosi, ex-adjoint de Rugova devenu le chef politique de l'UCK, a pu installer son gouvernement en exil à Bonn. C'est le nouveau numéro deux du BND, Rainer Kesselring, le fils du maréchal de la Luftwaffe qui fit bombarder Belgrade (LMR N° 290), qui a supervisé l'opération et notamment négocié l'entraînement de certains guérilleros kosovars à Izmir, en Turquie, où il fut chef de poste en 1978. Le soutien politique effectué par la station du BND à Rome a été mis en place par l'ancien secrétaire particulier du ministre des Affaires étrangères Klaus Kinkel quand celui-ci était patron du BND. Des sources françaises confirment que les unités spéciales de la Bundeswehr, les Kommandos Spezialkräfte (KSK) actifs en Bosnie, ont entraîné des partisans kosovars. Coïncidence ou non, ces KSK ont été créés par le général Klaus Naumann, actuel président du comité militaire de l'OTAN, qui est particulièrement favorable à une offensive contre Slobodan Milosevic dans l'affaire du Kosovo.

Le monde du renseignement, octobre 1998.